



La mondialisation de l'urbanisation. Le cas des espaces publics urbains contemporains

Rencontre franco-brésilienne autour de la ville conviviale
INSA de Lyon, 7-8 avril 2011

Projet Ecole « Formes territoriales d'organisation collective » de l'axe Sciences de l'homme et de la société, ARCUS Région Rhône-Alpes / Brésil 2007-2010, Universités Lyon 2, Grenoble 2, INSA de Lyon

Résumés des interventions

Les sociétés contemporaines, comme les sociétés anciennes et traditionnelles, se fondent sur la nécessité pour les individus de constituer leurs environnements. Ces environnements sont le résultat d'assemblages d'objets et de dispositifs techniques : parmi les plus contemporains, immeubles, voiries, réseaux divers, arbres, voitures, vélos, téléphones, ordinateurs, etc. La nécessité pour les individus de constituer leurs environnements est liée au fait qu'il n'y a pas de société sans objet. Toute activité sociale, individuelle ou collective, mobilise des objets. Autrement dit, l'agir humain est un agir instrumenté, impliquant des techniques de fabrication et des techniques d'usage. Parmi les objets, les « dispositifs techniques et spatiaux de l'urbain » servent plus particulièrement aux activités urbaines. Leurs assemblages produisent les environnements urbains qui autorisent la vie urbaine en accueillant l'ensemble des autres objets et en permettant aux urbains de vaquer à leurs affaires et aux affaires publiques. Les sociétés contemporaines se distinguent des autres sociétés par une double massification : celle des objets et des gens. Cette massification s'adosse aux révolutions industrielles et urbaines des XVIII^e et XIX^e siècles. Une myriade d'objets forment et peuplent les villes contemporaines. Ils sont mobilisés quotidiennement par des milliards d'individus affairés dans la cité.

La double massification des objets et des gens tend à modifier les modalités par lesquelles les individus constituent leur environnement et leur capacité à agir dans ces environnements pour leurs activités sociales. Elle s'accompagnerait de deux processus d'homogénéisation. Le premier intéresserait la standardisation des environnements urbains sous l'effet de la mondialisation de l'économie et de l'universalisation des procédés techniques et des modèles de gouvernement local. Le second concernerait l'homogénéisation des pratiques et usages urbains sous l'effet de cette standardisation des environnements urbains. Ainsi, la double massification des objets et des gens renouvellerait les conditions de l'urbanisation et les formes d'urbanité associées. Le vocable « urbanité » qualifie ici les rapports entre les individus et les objets techniques : à la fois le rapport des objets aux prises avec les individus (la « convivialité ») et le rapport des urbains aux prises avec les objets (la « civilité »).

Cette rencontre sera l'occasion d'analyser les formes contemporaines de l'urbanisation, en particulier d'interroger l'émergence de nouvelles formes d'urbanité. Nous proposons de conduire cette analyse à partir de l'observation des espaces publics urbains comme dispositifs techniques et spatiaux de l'urbain. Qu'en est-il de la mondialisation de l'urbanisation et de l'homogénéisation des espaces publics urbains contemporains ? Est-ce un fantasme ou une réalité ? Ces processus touchent-ils de la même façon la fabrication et l'usage de l'espace public urbain ? En quoi consistent-ils ? Il s'agira de confronter des analyses sur les villes contemporaines à partir de cas brésiliens et européens. Cette confrontation s'organisera selon trois interrogations :

- quels publics urbains la ville contemporaine fabrique-t-elle ?
- quels objets urbains la ville contemporaine fabrique-t-elle ?
- comment la ville contemporaine se fabrique-t-elle ?

Jeudi 7 avril 2011 après-midi (15h00-18h30)

Session 1 : Espaces publics urbains et civilité (quels publics urbains la ville contemporaine fabrique-t-elle contemporaine ?)

Les deux régimes d'interaction sociale de la rue de quartier

Eric CHARMES, MCF, EVS-UMR 5600, ENTPE

Le rapport au local ne peut plus être pensé autour d'une polarité entre la mobilité et l'ancrage : on peut aujourd'hui avoir un ancrage local fort, tout en passant l'essentiel de son temps loin de son domicile. Dans ce contexte, la rue de quartier peut être un espace de sociabilité locale sans être un espace communautaire, du moins pas au sens que la sociologie donne classiquement à la notion de communauté. Dans cet entre-deux se définit un premier régime d'interaction sociale, à partir duquel s'élabore ou non chez les riverains un sentiment de sécurité psychologique et de familiarité.

Parallèlement, la rue de quartier est un espace partagé entre plusieurs groupes sociaux. Ce partage ne s'effectue pas naturellement et nécessite souvent des négociations dont la nature peut être proprement politique. A tout le moins, les frottements entre les différents groupes d'usagers de l'espace mettent à l'épreuve les fondements civils de l'ordre social. A partir de cette mise à l'épreuve se définit un deuxième régime d'interaction sociale dans la rue, proche de celui par lequel Jean Rémy et Liliane Voyé caractérisent les espaces publics.

Bibliographie :

Eric Charmes, *La rue, village ou décor ? Parcours dans deux rues de Belleville, Grâne, Créaphis*, 2006

Liliane Voyé et Jean Rémy, « Scénarios de vie sociale. Analyse des effets de milieu au centre ville », *Recherches sociologiques*, vol. VI, n° 3, 1975

Chez soi en ville : une synecdoque architecturale de l'espace urbain

Louise LEZY-BRUNO, post-doctorante, GECKO-EA 375, Université Paris Ouest-Nanterre

Cette présentation propose une réflexion sur la conception symbolique de l'habitat et sa transposition à l'échelle des villes, en tant que manifestation des relations socio-culturelles et pratiques de l'homme à l'espace. A travers l'exemple de Rio de Janeiro, l'analyse urbaine est structurée sur deux piliers : d'une part, l'habitat, dans sa conception symbolique et architecturale ; d'autre part, la ville, sa structure et les pratiques de l'espace urbain. La lecture de la structure urbaine de Rio, ayant comme fil conducteur *la conception de l'habitat et les façons d'habiter*, permet de comprendre les rôles attribués aux différents secteurs urbains à travers les pratiques de la ville et les formes d'habiter l'espace urbain. *L'analyse des pratiques urbaines* vient apporter un éclairage sur les nouvelles formes de « di-vision » socio-spatiale et leurs reflets sur la structure urbaine, les pratiques de l'habitat et de la ville, ainsi que les changements des relations à l'urbain. Il est proposé des éléments d'une géographie des nouvelles façons « d'habiter » une ville de plus en plus cloisonnée, où aux anciennes divisions sociales viennent s'ajouter d'autres frontières au sein de l'espace urbain.

Des espaces publics banals ? La difficulté d'aménager des espaces publics démocratiques au centre-ville de Dresde

Chloé VOISIN, doctorante, EVS-UMR5600, Université de Lyon (Lumière Lyon 2) & Technische Universität Dresden, Institut für Soziologie

En une dizaine d'années pas moins de 6 nouveaux espaces publics ont été aménagés au centre-ville de Dresde. Ancienne ville socialiste, Dresde a été durement frappée par la chute de la République Démocratique d'Allemagne et par la crise économique, sociale et démographique qui a suivi la Réunification (fort taux de chômage, manque d'investisseurs et départ massif de sa population qualifiée vers l'Ouest), et, en raison des problèmes de restitution des biens nationalisés, sa périphérie s'est développée plus rapidement que son centre-ville sous la forme de grands centres commerciaux attirant la majorité des habitants. Dresde a vu dans le réaménagement de son centre-ville et surtout dans la reconstruction de ses espaces publics une chance de concurrencer sa périphérie et de jouer à nouveau dans

le cercle prisé des villes européennes « qui gagnent ». Comme Hanovre, Stuttgart ou Francfort, Dresde mise sur une nouvelle qualité du cadre de vie pour se construire une nouvelle image et gagner en attractivité.

Cependant, à considérer les nouveaux espaces publics du centre de Dresde, une impression de banalité en ressort et semble être en contradiction avec le programme officiel de réaménagement qui défend une forte identité pour chacun de ces espaces. Pourquoi cette différence entre discours et réalisation ? Des interviews approfondis avec les acteurs de la construction des espaces publics à Dresde (planificateurs, architectes, paysagistes et artistes) permettent de comprendre que l'apparente banalité de ces espaces est le résultat d'une tension toute particulière à l'urbanisme allemand, celle existant entre la volonté d'avoir des aménagements qui reflètent fortement l'identité du lieu (« ortsspezifisch »), le retrait de la puissance publique comme acteur donnant un sens ou une charge symbolique aux espaces au profit des habitants (conception d'un espace public démocratique) et enfin le contrôle à conserver que l'ordre public reste bien respecté.

Vendredi 8 avril 2011 matin (9h-12h30)

Session 2 : Espaces publics urbains et convivialité (quels objets urbains la ville contemporaine fabrique-t-elle ?)

L'inefficacité de l'espace public hétéronome dans la ville industrielle moderne et contemporaine

Edson LEITE-RIBEIRO & Jean-Alexandre MOUSSET, Pr., LAURBE/DA/CT/UFPB

La condition capitaliste industrielle affecte de façon significative le fonctionnement de la société, en particulier les relations entre la société et les objets ou les outils qu'elle produit et utilise. Pendant la période précédant le mode de production industriel, les objets ont été produits à partir d'une demande qui se posait naturellement dans le contexte de la société; dans les étapes récentes de la société industrielle, en particulier au cours de la phase moderne et la phase contemporaine, la production et l'offre des instruments se caractérisent comme anticipation de la demande, générant des « besoins » et des conditions de productions favorables à la reproduction et à la multiplication de la consommation et non pas à la qualité de vie de ses habitants.

Selon la pensée d'Ilich (1973), les outils et les objets sont intrinsèques aux relations sociales. Selon lui, les outils qu'il a appelé « conviviaux », sont ceux qui donnent aux personnes qui les utilisent une meilleure qualité de vie et plus d'opportunités de contribuer à la société. Les outils dits hétéronomes nient cette possibilité et peuvent permettre à leurs concepteurs de déterminer le sens et les attentes de la société et des individus. Ce processus concerne aussi la ville, l'instrument le plus complexe engendré par la société humaine, dans laquelle les espaces et les dispositifs techniques sont conçus pour répondre à la nécessité d'assurer la continuité de la production et de consommation et non pas seulement pour améliorer la qualité de vie de sa population.

Dans la modernité, par exemple, il est apparu clairement l'importance accordée à la production de l'espace visant à assurer les conditions nécessaires à l'utilisation de la voiture (réseaux routiers, ponts, signalisation, etc.) et qui a généré des espaces surdimensionnés par rapport à l'échelle humaine. Ces difficultés sont perçues non seulement dans les villes projetées totalement sur les principes modernes (comme Brasilia au Brésil), mais aussi dans toutes les villes qui ont faites des adaptations pour permettre ces nouvelles « besoins ».

De plus, aujourd'hui, dans les conditions contemporaines, l'espace urbain pourrait être plus efficace eu égard à la possibilité d'utilisation des TIC (Technologie d'Informations et Communications). Néanmoins, dans ce modèle, l'étalement urbain et la ségrégation sociale ont beaucoup augmenté, en particulier dans les pays à fortes inégalités. Encore une fois, les nouveaux instruments ne produisent pas directement des effets bénéfiques sur la qualité de vie de la société, ils visent seulement à favoriser de nouvelles formes de productions et de consommation. Les propositions contemporaines, comme la Charte du Nouvel Urbanisme (*New Urbanism*), donnent des solutions partielles, visant uniquement l'introduction de modèles sur le marché immobilier et n'apporte aucune contribution à l'amélioration du fonctionnement systémique de la ville. Les villes, également dans cette phase, perdent leur richesse sociale. Un retour au modèle « gravitationnel » ou plutôt « nucléé », plus compact, plus isochrone et avec plus de convergences, serait souhaitable pour améliorer l'efficacité de l'espace, la convivialité et la qualité de vie urbaine.

Projections et objections des usagers. Le cas des espaces publics et de la mobilité quotidienne dans la ville durable

Thomas BUHLER & Vincent RENAULD, doctorants EVS-UMR 5600, INSA

Depuis la montée en puissance en France de la durabilité dans la fabrication urbaine, les nouveaux espaces publics tendraient à renouveler l'offre en pratiques sociales aux futurs usagers. En effet, les nouveaux préceptes d'aménagements tel que la mobilité douce, la biodiversité, la perméabilité des sols ou encore les économies d'énergie renouvellent les dispositifs techniques et spatiaux de l'urbain qui constituent l'espace public et par la même réactualisent leurs *projections* sur les pratiques. A partir des espaces publics emblématiques de trois projets d'écoquartiers français et des dispositifs de la mobilité quotidienne que sous-tend la ville durable, notre présentation se propose d'analyser ces modes de

projections, c'est-à-dire de *représentations* des futurs usagers de l'espace public dans le jeu d'acteurs (collectivités, aménageur, architecte-urbaniste, paysagiste, exploitant de réseaux) des projets. Il s'agira plus précisément de comprendre comment s'articulent ces *projections* ou *énonciations* des pratiques sociales au regard des *juridictions* des mondes usuels de la Cité tels que celles de la vie privée, de l'éducation, du travail, des loisirs et des affaires publiques. En ce sens, les *projections* des futurs usagers dans la ville durable pourraient renvoyer à des types de mondanités particulières et par la même nous renseigner sur les modes d'uniformisation possible des espaces publics contemporains.

Enfin, nous tenterons d'éclairer ces *projections* des mondanités au regard des *objections* des usagers en partant du cas de leur mobilité quotidienne. Il s'agira plus précisément de comprendre les ruptures qu'induisent ces modes de *projections* dans la fabrication urbaine au regard des règles et habitudes quotidiennes des usagers. Ainsi, cette analyse des pratiques sociales nous permettra de mettre en perspective historiquement le rapport de force entre fabrication et usage qu'actualise la ville durable, et par là même les modes d'uniformisation possible des espaces publics contemporains qu'engendre une *monopolisation* des *projections* par la fabrication elle-même.

Contrastes et inégalités de la lumière urbaine de Rio de Janeiro

Ivone CHOU, doctorante, EVS-UMR 5600, INSA

L'éclairage urbain est essentiel à la qualité de vie des centres urbains, il permet aux habitants de jouir de l'espace public la nuit. La lumière urbaine offre une autre perception de l'espace urbain. À travers l'image de la fragmentation urbaine de Rio de Janeiro sont apparus des questionnements sur les manières dont se présente l'inégalité socio-spatiale à travers l'éclairage public, sur les revendications, les souhaits et les frustrations suscités par la privation de ressources publiques. La mise en lumière de l'espace public de Rio révèle l'homogénéisation des espaces publics urbains d'une bonne part de la ville à travers un éclairage fonctionnel et met en évidence l'implantation de dispositifs techniques et spatiaux d'éclairage public différenciés, qui entraînent des aménagements différents au profit de certains quartiers.

Au-delà des problèmes rapportés à l'entretien inefficace et des problèmes budgétaires, le manque d'un éclairage approprié aux nécessités de la population augmente les problèmes déjà existants de sécurité publique et d'inégalités. Rio est vue comme une ville éclatée, dont la ségrégation sociale apparaît dans l'inégalité de la répartition spatiale des lumières, l'accroissement de la violence urbaine et des pratiques divergentes entre riches et pauvres.

Vendredi 8 avril 2011 après-midi (14h-17h30)

Session 3 : Espaces publics urbains et politiques (comment la ville contemporaine se fabrique-t-elle ?)

L'intégration du risque d'inondation à la gestion des territoires par le biais des indicateurs et des modèles

Vanessa LUCENA CANÇADO, post-doctorante, EVS-UMR 5600, INSA de Lyon, / Departamento de Engenharia Hidráulica e Recursos Hídricos, UFMG

On constate de plus en plus dans la recherche scientifique la création de modèles abstraits et formels afin de comprendre le comportement environnemental et socio-économique dans l'espace urbain. Avec la création de tels modèles, on observe également l'accroissement de la formalisation des indicateurs socio-environnementaux synthétiques. L'utilisation de ces outils d'aide à la décision dans la planification et la gestion urbaine au Brésil est devenue particulièrement importante à partir des années 90. Cette présentation cherche à soulever quelques questions sur l'applicabilité réelle de ces instruments comme soutien à l'aménagement et à la gestion de la ville, ainsi qu'à la formulation de politiques publiques pour améliorer la qualité de vie urbaine. Plus spécifiquement, nous analysons des modèles et des indicateurs du risque d'inondation, en discutant de leur portée conceptuelle et méthodologique dans la définition contemporaine du risque mais aussi son inclusion, en tant que dimension pertinente, dans la mesure de la qualité de vie dans les villes. Ces questions sont examinées en ayant comme référence la ville de Belo Horizonte, au Brésil.

Les formats institutionnels pour une gestion métropolitaine : approches méthodologiques d'une comparaison entre expériences française et brésilienne

Natalia MOL, doctorante, Lab'Urba-Institut Français d'Urbanisme, Université Paris Est-Marne-La-Vallée & Flavio TORRE, doctorant, EHESS, GGH-TERRES/CRH

L'article est conçu à partir de la discussion sur les défis soulevés par la mise en œuvre d'institutions de gestion supramunicipale. Nous essayerons de discuter les approches méthodologiques impliquées dans une étude comparative entre des réalités bien distinctes, c'est-à-dire entre la Région Métropolitaine de Belo Horizonte au Brésil et deux agglomérations en France (le Grand Lyon et l'agglomération parisienne).

En présentant les éléments qui, selon notre avis, devront être pris en compte pour une telle comparaison, nous discuterons d'abord, ceux, politico-institutionnels, liés à l'organisation de l'Etat, à l'organisation des collectivités territoriales et aux formes de coopération existantes. Ensuite, nous parlerons des possibles influences de quelques aspects de la culture politique aux processus décisionnels sur les politiques publiques, comme par exemple la légitimité des élus et le rôle joué par des mouvements citoyens dans de tels processus.

Enfin, nous voudrions discuter comment les aspects évoqués peuvent influencer la construction d'une notion de « citoyen métropolitain/d'agglomération » ainsi que sa propre légitimité, qui pourraient contribuer à la prise en compte des problèmes urbains qui débordent les niveaux du pouvoir local.

Inflexions urbaines : les moments décisifs des villes contemporaines

Fabio DUARTE DE ARAUJO SILVA & Clovis ULTRAMARI, Pr., PPGTU / Pontifícia Universidade Católica do Paraná